



LA BERNACHE

bimestriel indépendant de l'île d'Arz

N° 33 – avril 2015 – 1,00 €

Ont participé à la rédaction de ce numéro (dans l'ordre de parution) :

- Pascal Frappier
- Jacques Robuchon
- Jacques de Certaines
- Parvine Moizan
- Alain Perron
- Alain Roy
- Jean Bulot
- Edith Bulot
- Michel Demars

Et notre courrier, bien sûr...

La Bernache
Chez Pascal Frappier
Rue Monseigneur Joubiou
56840 Île d'Arz
e-mail : la.bernache@laposte.net

En vente (1 €) à la Supérette, au bar de La Marine et à l'Agence Postale

Abonnement 10 numéros par mail (10 €) ou par courrier (25 €) (bulletin en dernière page)

Edité par l'association « La bernache » Île d'Arz

Directeur de publication : Pascal Frappier (06 81 86 53 72)
e-mail : pascal.frappier@free.fr

N° ISSN : 1959-7096
Impression : Atout Secrétariat, à Vannes

La bernache – Cette fois-ci, les amis, j'ai décidé de raboter mon éditorial pour laisser place à l'excellent dessin de mon pote Jacques Robuchon qui commémore l'ouverture de notre musée.

Le lapin – Faut dire que, même si le projet ne fit pas l'unanimité, le résultat est impressionnant. Il me semble juste de féliciter celles et ceux qui n'ont pas ménagé leur peine pour en arriver là, en particulier Daniel Lorcy qui en est l'instigateur.

La bernache – Dis donc, pour une fois que tu émetts un commentaire positif, lapin, j'en ai le bec cloué d'émotion.

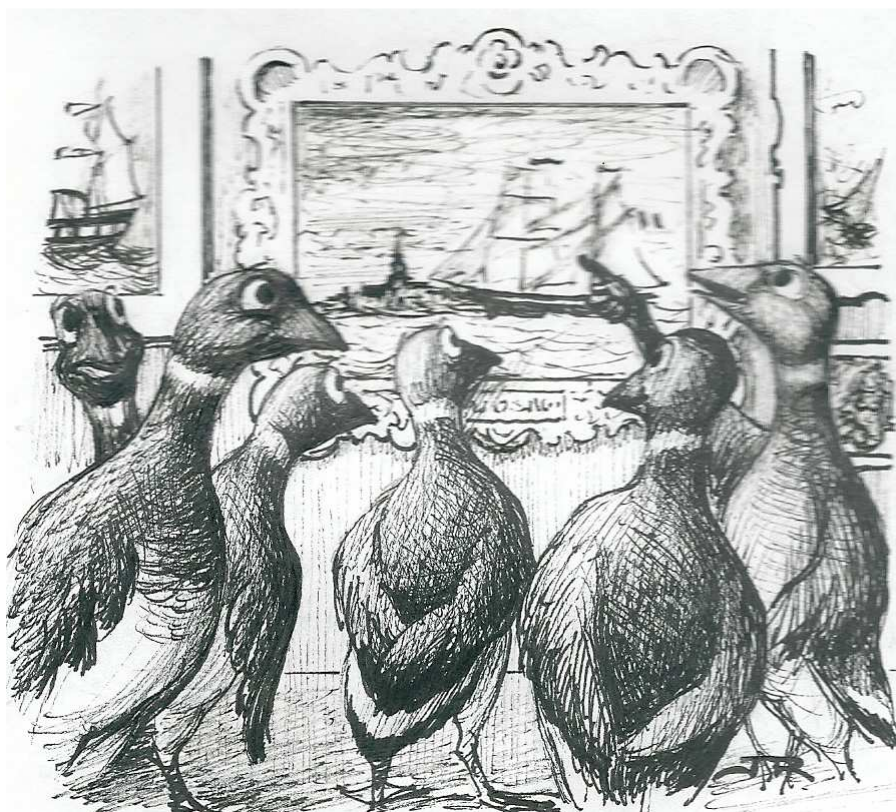
Le lapin – Attends, attends, volatile de mes rêves ! La partie n'est pas forcément gagnée. Rien ne dit que cette affaire va s'autofinancer et que le budget communal n'y laissera pas des plumes, au détriment d'investissements prioritaires.

La bernache – Bah, soyons optimistes... Au fait, maintenant qu'on a un musée, j'aimerais remettre sur le tapis une question d'orthographe qui agite la population insulaire depuis des décennies.

Le lapin – Tu ne vas quand même nous faire un cours de grammaire !

La bernache – Ben, il arrive que je sois prise à partie sur la façon de désigner les habitants de l'île d'Arz : Ildarais ? Iledarais ? Ildharais ? Et que sais-je encore... D'ailleurs, notre île n'est pas mieux traitée : Arz en français ou Arh en breton ? Le maire de Vannes a tourné la difficulté en faisant mentionner « Arzh » sur l'un de ses panneaux indicateurs.

Le lapin – Laisse tomber la neige, bel oiseau, on ne va tout de même pas faire un référendum. Dis-toi bien que c'est comme en politique, quelle que soit la formule que tu adopteras, il y aura toujours des insatisfaits.



C'est parti pour le musée !

Cette fois-ci, ça y est, notre musée (CIP pour les initiés) qui fit couler tant d'encre a ouvert ses portes ce samedi 4 avril, juste avant le passage des cloches. Il faudra attendre encore un peu son inauguration officielle.



Le Conseil municipal a fixé le tarif à 4 € pour une entrée simple, ou 3 € sur présentation d'une facture du jour dans un restaurant de l'île (miam, miam !).

Pour les groupes d'au moins 20 personnes, incluant la traversée bateau A/R : 11,80 € par tête et 6,90 € pour les scolaires.

La location de la salle d'exposition temporaire du musée a été fixée à 25 € la semaine, plus 20 % sur les ventes effectuées dans le cas d'exposants professionnels.

Les horaires d'ouverture ? Le musée sera ouvert tous les jours, sauf lundis en dehors de juillet et août, de 12h15 à 17h15.

Le site internet est en cours de réalisation mais on peut déjà le consulter sur www.musee-iledarz.blogspot.fr

Le Club de l'Amitié en pleine forme

Histoire de fêter le printemps, ils étaient près de cinquante pour fêter le printemps en se régaland d'un kig ha farz (à vos souhaits !) que beaucoup découvraient. Chacun sait en effet qu'à l'île d'Arz le plat traditionnel est le tchim-pou composé uniquement de lard et d'une pâte faite de farine, oeufs, sucre et pruneaux cuits dans des sacs. A ne pas confondre avec le kig ha farz qui est fait de boeuf, lard, légumes et farine de blé noir.



Rappelons que le club de l'amitié, présidé par Françoise Grouhel, réunit 108 adhérents qu'il égaye de moult activités : lotos légendaires, repas gastronomiques, voyages (l'année dernière, c'était le Portugal), visites et excursions. Cette année, entre autres festivités, retenons une visite au casino de Carnac, enfer du jeu qui devrait permettre de délester quelque peu les patrimoines.

QU'ON SE LE DISE !

Bateau (jusqu'au 30 juin)

Gare maritime : 6h20 - 7h25 - 8h30 (*) - 10h00 - 11h10 - 12h30 - 14h00 - 15h30 - 16h35 - 17h45 - 18h55 - 19h55

Béleuré : 6h52 - 7h57 - 9h05 (*) - 10h35 - 11h45 - 13h05 - 14h35 - 16h00 - 17h10 - 18h20 - 19h25 - 20h17

(*) 1^{er} départ les dimanches et jours fériés

Tous sont desservis par le taxi, sauf le dernier bateau (vendredi et samedi, seulement.)

Bureau de Poste

Désormais, le bureau de Poste sera ouvert toute l'année du lundi au vendredi (y compris le mercredi), de 9h15 à 12 h.

Supérette,

Tous les jours de 9h à 12h15 et de 16h à 19h, sauf dimanche après-midi

Produits laitiers

Samedi à la supérette, mardi et jeudi à la ferme : 9h30 à 12h30

Médiathèque

Mardi, de 15h à 16h30

Samedi, de 10h à 12h

La Bernache accueille avec plaisir vos petites annonces. Les adresser par mail, par courrier, ou en dépôt dans la boîte aux lettres de Pascal Frappier.

Du mou démocratique fin mars ?

Avec 60,13% de votants sur 301 inscrits au 2^{ème} tour des Départementales, l'île d'Arz ne se situe qu'à la 20^{ème} place des communes du Morbihan en pourcentage de votants. Quelle honte pour une commune qui avait obtenu à deux reprises la Marianne d'Or !

Sauf erreur de la Bernache qui voit les choses de haut, les gagnants seraient Langoelan et Sainte-Brigitte, toutes deux à plus de 70% de votants. Heureusement pour notre honneur, l'île d'Arz a quand même fait 10% de mieux que l'île aux Moines.

Aux deuxième tour, les ildarais ont donné leur préférence à l'Union de la Droite avec 56% des suffrages exprimés (51% au 1^{er} tour) ; l'Union de la Gauche récolte 44 % (33% au 1^{er} tour).

2^{ème} festival de lecture en jardins, les 25 et 26 avril

Cette deuxième édition est tout à fait appétissante et très professionnelle. Voici le programme des réjouissances :

- Ouverture officielle samedi 25 avril, 11h30 au Gourail
- Samedi et dimanche en matinée, balade ornithologique (9h30 à 11h30), lecture pour enfants au Gourail (10 h à 11h30).
- Samedi et dimanche après-midi, lectures de jardin en jardin : Kernoël, Rudevent, Greavo, Gourail, ...
- Dimanche, 18h00 au Gourail : spectacle «Marie Le Franc : une vie entre deux rives ».

(voir horaires et détails sur les affiches qui parsèment l'île)

Mais la qualité a son prix...

Tarifs (tickets en vente à la mairie 02 97 44 31 14) : « pass » week-end complet 20 € ; une lecture seule 3 €,sauf spectacle « Marie Le Franc » (8 €) ; gratuit pour les enfants

Monsieur Besnard, propriétaire de la belle maison ancienne de Pénero avec son pigeonier dans le mur, vient de décéder à Saint-Malo. Il était le neveu de mademoiselle Briot de La Crochais qui géra notre île, comme adjointe au Maire, pendant des années.

Ce n'est pas fini avec nos infirmières...

L'ARS (Agence Régionale de Santé, à ne pas confondre avec le nom de notre belle île) semble dépassée par les événements. Sans nouvelles, nos vaillantes infirmières ont pris contact le 20 mars avec le représentant de la dite Agence chargé d'étudier notre dossier. La réponse du ci-devant est la suivante : « On est dans l'impasse, nous n'arrivons pas à trouver comment financer ce projet ». Et de leur conseiller, dans le cadre de la nouvelle loi Marisol-Touraine (?), de se rapprocher des élus, ou bien de s'adresser, aux associations des îles du Ponant qui se trouvent en situation identique.

On croit rêver, c'est ce qu'on appelle se défausser... Comme si c'était aux infirmières de passer leur temps en démarches incertaines. Quand on pense que l'ARS a pour mission d'assurer la pérennité locale des soins !

Officieusement, la mairie serait disposée à payer les infirmières pendant un an encore. Toujours officieusement, François Goulard aurait promis qu'en cas de sa réélection il s'occuperait du cas de nos infirmières. On va voir s'il tient ses promesses.

Notre médiathèque en question ?

Période maigre pour notre médiathèque municipale dont les crédits pour abonnements de périodiques sont réduits. Histoire de se consoler, les lecteurs devront désormais payer une cotisation annuelle de 5 €. «Pourtant, la bibliothèque n'est pas rien : au premier trimestre, nous avons prêté 475 livres, dont 122 pour les enfants et 44 en gros caractères », remarque Clo Visaye qui en est responsable.

(A signaler, un arrivage de 400 nouveaux livres début avril)



La Semaine du Golfe, du 11 au 17 mai

Le « mardi de l'île d'Arz » est désormais un rituel incontournable de la Semaine du Golfe. Donc, ce mardi 12 mai, nous recevrons une foule de bateaux et d'équipages qui viendront profiter d'un grand pique-nique à Pénera. Ce même jour, de 10 à 16 heures en continu, attendons-nous à de grandes réjouissances bretonnes : groupes de musiciens, chants de marin, danses folkloriques. Il y aurait même des musiciens néerlandais (Celtiques ?) et un stand d'écrivains marins.

L'éclipse s'est éclipisée !

Chacun attendait ce matin du 20 mars, lunettes noires sur le nez, cette fameuse éclipse du soleil. Un vent glacial du Nord chargé de nuages ayant masqué le soleil, c'est seulement un peu d'obscurité supplémentaire qui a pu être ressentie. « Circulez, il n'y a rien à voir ! » nous disaient ces nuages gris. Attendons la prochaine.

Fontaine, je ne boirai plus de ton eau ?

Cela trottait dans les têtes depuis un moment mais rien ne bougeait. Bien que ce soit un petit chantier, personne ne s'y est collé. Enfin, l'hiver venu, un petit groupe a décidé de prendre les affaires en main.



Elle est là depuis toujours, ou presque. En fait, il semble que personne sache depuis quand elle est solidement ancrée à la roche. En tout cas, elle apparaît sur les plans de l'île d'Arz datés de 1811. Aucun panneau n'indique sa présence. Située en contrebas du sentier côtier, on passe devant cette discrète parfois même sans la soupçonner, enveloppée dans son écrin de verdure. Quelques marches de pierre y mènent depuis le chemin. Le soleil du matin baigne sa Vierge d'une lumière jaune d'or. C'est un endroit tranquille, propice pour méditer... ou juste se reposer.

Sans entretien, envahie par les mauvaises herbes et abandonnée aux prédateurs, elle se dégrade un peu plus chaque année, elle tombe en désuétude. Elle fait pourtant partie du patrimoine de l'île dont on parle tant ces temps-ci... Vous qui connaissez son histoire, ses secrets, des anecdotes et tous faits divers la concernant, partagez avec nous vos connaissances, vos photos, vos dessins.

Une association va prendre soin d'elle. La première assemblée générale des « Amis de la Fontaine Varia » se réunira le samedi 2 mai, à 14h00 au Gourail.

Amoureux du patrimoine et généreux donateurs sont cordialement invités à nous y rejoindre.

A la pêche, non je n'irai plus !

Le comité régional des pêches, par la voie d'un de ses vice-présidents, plaide pour l'instauration d'un permis pour les pêcheurs-plaisanciers afin de leur imposer les mêmes contraintes que les pêcheurs professionnels, comme si avec nos lignes à bars ou à maquereaux, on ramenait les mêmes tonnages que les chaluts. Derrière ce souci (bien français) d'uniformisation, se cache l'agressivité historique de certains pêcheurs professionnels envers les plaisanciers. Il y a des règles pour la pêche-plaisance et des mesures pour les faire respecter. Respecter la faune marine, oui, dire n'importe quoi, non !

Kernoël où en est-on ?

Le futur ensemble de Kernoël devrait comprendre quatre éléments différents. Tout d'abord, cinq terrains en accession libre à la propriété dont trois seraient déjà vendus ; deux maisons à ossature bois sont d'ailleurs en voie d'achèvement.



L'autre projet a été repris par la société de HLM Aiguillon Constructions, suite au lâchage de Golfe Habitat. Il comprend des logements T2, des maisons familiales (pour lesquelles un pré-aménagement de lotissement serait demandé par Vannes-Agglomération, ce qui retarde les travaux) et un bâtiment à usage collectif face au bâtiment agricole.

Beaucoup d'Ildarais s'interrogent sur l'allure finale que présentera ce nouveau quartier, d'autant qu'une petite bande privée constructible existe aussi le long de la bordure nord de Kervio. Aura-t-on droit à une verrue sur ces terrains ou à un harmonieux traitement paysager que beaucoup aimeraient connaître avant la sortie de terre des immeubles ? Ce ne sont pas les quelques cyprès cacochymes en bordure de Kervio qui répondront à la question. Notons que ce traitement paysager est à la charge de la mairie et non de la société de HLM. Il faudra aussi repenser le trajet du bus pour desservir ce « new Kernoël » à moins que l'on y installe une station de métro, un relais de poste ou un hélicoptère...

L'île d'Arz comme l'arche de Noé.

Ce sont près de 2000 espèces animales et végétales qui ont été recensées il y a quelques années sur l'île d'Arz : 412 espèces végétales, 120 espèces d'oiseaux (dont votre fidèle Bernache), 60 espèces de champignons, 44 espèces de gastéropodes, 4 espèces de reptiles et batraciens, 55 espèces d'insectes (dont le frelon asiatique), lapins, ragondins, rats, vaches, chevaux, ânes, chèvres et moutons... sans oublier les indigènes.

A quand un prix de la biodiversité après celui du civisme aux élections ?

Vous avez dit « in vino veritas » ?

Pour les amateurs de jus de raisin fermenté « maison », une nouvelle association est née : In Vino VeritArz vient de déposer ses statuts. Son objet ?

- rassembler les amis du terroir viticole du Golfe du Morbihan afin d'encourager sa renaissance
 - échanger des savoirs et des savoir-faire
 - proposer des activités autour de la vigne.
- Président : Daniel Lorcy (06 08 99 74 95).

Marc Gallic, toutes toiles dehors !

On peut dire que Marc est un ildarais pur beurre : quatre générations d'insulaires derrière lui, fils de Margot et d'Alexandre, s'il est né à Vannes c'est parce que la dernière sage-femme venait de cesser ses services sur l'île. Après ses années d'enfance à Arz, il a roulé sa bosse dans plusieurs activités autour du nautisme pour finir par se spécialiser dans la voilerie. Pourquoi ce choix ? « Un travail propre, pas bruyant, précis, esthétique... J'ai vite été attiré par cette spécialité et j'ai pu en 1985 apprendre le métier chez un patron au Crouesty. » En 1995, il se met à son compte en se spécialisant dans le sur-mesure et il est l'un des premiers à s'installer dans la zone artisanale du Douéro.



Il est vrai que la distribution de voiles et de bâches standard ne l'intéresse pas, ce qu'il aime, c'est choisir les toiles les mieux adaptées, les couper à la main, les façonner pour en faire des pièces uniques à des prix sans concurrence. « Je réponds à toutes les demandes, dès qu'il s'agit de toiles à hautes performances pour le bateau (voiles, tauds, capotes, coussins), pour le jardin (toiles d'ombrage, bâches, tipis, coupe-vent, transats) et même en intérieur (séparation de pièces, garde-corps, rideaux). » S'il en était besoin, les tipis – une bonne idée de pièces d'appoint en belle saison – qu'il a réalisés sur l'île depuis près de 20 ans peuvent attester la robustesse de ses fabrications.

Travaillant essentiellement avec les écoles de voile et les centres nautiques, Marc déplore de ne pas être suffisamment connu auprès des particuliers sur l'île. Information importante pour les plaisanciers, il tient également commerce d'accastillage et, s'il s'agit d'un produit dont il ne dispose pas en stock, il s'engage à le fournir dans les 24 heures.

On peut le retrouver dans son atelier du Douéro ou le joindre par téléphone (06 70 70 14 42) ou par mail (tipiplus@gmail.com).

On n'est pas que sur le rocher !

Une étude du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) communiquée début 2015 a identifié les zones sensibles à des mouvements du sol. Quand il pleut, l'argile gonfle et quand il fait sec, il se rétrécit... et peut donc provoquer des fissures dans les maisons. Sur l'île d'Arz, il n'y a pas de zones à risque fort. Il existe quand même des risques moyens, heureusement dans des zones littorales non construites, entre l'étang de Berno et le sud de la plage de la Falaise, à Ménéziac et au centre d'Ilur.

Le bigorneau noir, un vrai cadeau des dieux

Pour le pêcher, il suffit de se baisser, de retourner les pierres ou de soulever les algues et de le ramasser. Encore faut-il reconnaître le bon sujet et savoir le faire cuire sans en laisser la moitié dans la coquille.

Une légende raconte qu'au premier temps de l'univers, la création de la terre, des plantes et des animaux donna lieu à une compétition entre Dieu et le diable. Les plus belles choses couronnèrent le travail du premier, tandis que le second ne parvint qu'à faire de pâles imitations. Le bigorneau noir, ar vilgodenn en breton, est une création de Dieu, il constitue la variété noble de l'espèce. Satan, lui, ne parvint qu'à créer le bigorneau gris, nommé bigorneau de chien ou bigornenn kaoc'h-ki en breton. Ce dernier, bien que comestible, est plus coriace et à moins de goût que le bigorneau noir.

Ainsi, le seul bigorneau digne de nos assiettes, c'est le bigorneau noir.

Comment le reconnaître ?

Sa coquille est uniforme de couleur noire dans l'eau et grise au sec avec des reflets bleu vert. Des rayures régulières suivent la forme spiralée de la coquille. Si le coquillage est d'un gris non uniforme, vert, jaune, blanc ou tout autre couleur, contentez-vous de le laisser au diable.



Les baigneurs de Rudevent enfin protégés

Le matin du premier jour de printemps à la forte marée basse, le tracteur de la mairie, deux employés municipaux, trois élus avec une pelle (pour trois !) sont venus positionner les deux premières bouées d'une zone interdite aux bateaux et donc propice aux baigneurs.

Beaucoup s'étaient en effet plaints d'une cohabitation parfois dangereuse entre planches à voile, dériveurs et bateaux à moteur évoluant au milieu des nageurs.

Comme à la Falaise ou à Brouhel, un espace de protection est ainsi créé sans bloquer pour autant les deux rampes d'accès aux deux extrémités de la plage.

Voraces, ces oiseaux !

Particulièrement sur la route de Rudevent, vous avez pu être surpris de trouver des coquillages marins cassés au-delà de la zone d'éstran. Non, il ne s'agit pas de coquilles d'huîtres dont le prédateur (un certain *Homo ildariensis*) est bien connu. Il s'agit plutôt de coques ou de palourdes dont le prédateur est maintenant identifié : la corneille noire (*Corvus corone* pour les savants) connue pour casser à coups de becs les coquillages pour en déguster le contenu. Cet oiseau est en concurrence pour la consommation de coques avec l'huître pie qui, comme son nom ne l'indique pas, est incapable d'ouvrir une huître.

Mais comment bien le cuire ?

Pour vous permettre de déguster la bête dans son intégralité, notre ami Alain Perron nous indique comment cuire les bigornes comme à la pointe :

« Comme la plupart des cuisiniers et cuisinières ont leurs spécialités culinaires, le riz au lait de tante Gisèle, les paupiettes de Paulette, il y a aussi les bigorneaux de Philippe. Rien à apprendre aux Ildarais, bien sûr, mais la Bernache étant autant diffusée ou presque que le Courrier International, en tout cas bien au-delà de l'Armorique, il se peut que certains soient intéressés par ce qui suit. Sur le point de le déguster, la salive déjà aux lèvres, il est des plus désagréable voire des plus frustrant de sentir le bout de son bigorneau se casser et rester désespérément collé au fond de la coquille au moment même ou l'aiguille tente de le sortir de sa maison. Tous ces oligo-éléments, toutes ces vitamines, parfois jusqu'à 50% du précieux coquillage, irrémédiablement perdus... Une solution, la cuisson selon Philippe qui sait cuisiner la mer : tout ou presque réside dans le timing, la bonne action au bon moment. Placer les bigorneaux dans une casserole et les recouvrir largement d'eau de mer ou à défaut d'une eau bien salée. Laisser les animaux reposer une heure sur le feu éteint. Ils se détendent peu à peu, les opercules s'ouvrent, les petites antennes se dressent, certains tentent déjà de s'échapper. C'est le moment : allumez sous la casserole et, à feu vif, portez à ébullition. Dès les premiers bouillons éteignez et laissez refroidir sans vider l'eau. Immanquable, ça marche à tous les coups. Ce soir vous dégusterez toute votre pêche ! »

Pour le reste, si vous êtes de nature sportive, gardez les coquilles et inscrivez-vous au championnat du monde de « Cracher de bigorneaux » qui a lieu sur le port de Moguéric, à Sibiril dans le Finistère Nord. L'épreuve consiste à mettre le bigorneau dans la bouche et à l'envoyer le plus loin possible. Les concurrents peuvent prendre de l'élan, ils ont trois essais. Le gagnant remporte un bigorneau d'or !

Rien n'est parfait mais tout peu s'arranger...

Qu'il est doux d'entendre toutes ces rumeurs et ces potins, à chaque fois modifiés, gonflés et renchérissés, pour plus d'impact et la primeur du scoop. J'ai rien vu, je sais rien, mais je dirai tout...

Qu'il fut doux de tourner un quart d'heure à Conleau pour pouvoir garer son véhicule, avec un œil sur sa montre pour pas louper son bateau. C'est le paradoxe du promeneur qui vient marcher à Conleau, mais se gare le plus près possible de la pointe pour avoir moins à marcher. Vive le 1er Avril !

Qu'il est doux de constater que les « big bag dalhias pompon orange et blanc » ne sont toujours pas en voie de disparition. Ecolo-responsable ? Déco-responsable ?

Qu'il est doux d'entendre nos chers visiteurs de l'île, s'étonner de la présence d'une déchetterie à l'arrivée du bateau. Mais, au fait, qu'ont-ils vu ???

Rien n'est parfait mais tout peu s'arranger...

A boire ! A boire ! Et à évacuer...

D'où vient l'eau que nous buvons ? Du robinet, bien sûr ! Mais comment sont alimentés nos robinets ildarais ? Une canalisation nous amène l'eau du continent (Arradon) au Nord et nous alimentons à notre tour l'île aux Moines par une autre canalisation sous-marine au Sud. Comme chacun sait, l'eau est une denrée relativement rare... et chère. Il faut donc l'économiser. Sur le territoire du syndicat des eaux de Vannes-Ouest (SIAEP), la consommation d'eau potable a diminué depuis dix ans, passant de 88 à 72 m3 par branchement et par an. Un effort à poursuivre, si effort il y a car on peut se demander si cette baisse ne résulte pas principalement du pourcentage croissant de résidences secondaires non occupées à l'année.



La fourniture d'eau et l'assainissement sont assurés par la SAUR, en interconnexion avec les réseaux voisins pour faire face à d'éventuels problèmes. Pour ce qui nous concerne, les eaux usées (pouah !) sont traitées par le lagunage dont le premier bassin sera curé en automne 2015. Il faut savoir que le traitement des eaux coûte cher et que nous devons veiller à ce que l'eau de pluie ne se déverse pas dans le réseau d'assainissement.

Itou pour l'eau potable que nous nous devons d'économiser. L'eau... un problème mondial qui n'épargne pas notre île, ni le portefeuille de ses habitants.

Des monstres mécaniques dans les parages du bourg



Nous allons pouvoir profiter de routes bien lisses pour aller de la Grée au Gourail.

Espérons que la municipalité va pouvoir poursuivre sur sa lancée, car il y a encore du chemin macadamisé à faire sur notre réseau routier.

Brèves d'info

- Le Centre des Orphelins des Douanes va avoir un nouveau directeur : Gérard Dupuy part pour la retraite en automne et sera remplacé par Ollivier Leven actuellement en période d'essai.
- Notre vaillante troupe de théâtre a été sélectionnée par l'ADEC 56, association départementale de théâtre amateur. Elle se donnera en spectacle à Josselin en mai prochain.
- L'île de Boëdic est en voie de devenir la résidence de vacances d'une famille privée. Située sur la commune de Séné et au large de l'île d'Arz, Boëdic et ses 7 hectares avaient fait l'objet d'importants travaux menés par Olivier Metzner. La longère, une villa, une maison de gardien ainsi qu'une chapelle avaient été entièrement rénovées pour en faire une somptueuse propriété d'une surface habitable de 887 m2. Le prix serait de 4 millions, contre 7 millions initialement demandés.
- Les heures creuses pour les tarifs d'électricité devraient être changées au 1^{er} septembre 2015, ils seraient alors de 21h30 à 5h30. Les abonnés concernés devraient être prévenus individuellement.

Une épave pour accueillir nos visiteurs à Béluré

Combien de temps conserverons-nous cette épave qui accueille nos visiteurs à Béluré et probablement coupe l'appétit de ceux qui voudraient déjeuner sur la terrasse de l'Escalé ?



Le propriétaire est connu. La mairie se dit impuissante bien qu'ayant autorité sur la bande littorale. Le Conseil Général, gestionnaire du port de Béluré, ne semble pas incommodé par cette agression visuelle. Une fois de plus une réglementation complexe bloque des décisions qui paraissent pourtant de bon sens élémentaire. Pourtant, il existe une réglementation pour les épaves et des organismes agréés pour les déconstruire. Le principe « pollueur-payeur » doit faire retomber le coût sur le propriétaire, s'il est solvable.

Faut-il comme pour le « Rainbow Warrior » faire appel à nos nageurs de combat pour exploser nuitamment cette horreur ? Et hélas, même si c'est la plus ostentatoire, ce n'est pas la seule épave sur notre littoral...

On recherche bridgeurs sur l'île

Pour d'agréables et captivantes soirées, pourquoi ne pas nous retrouver autour d'une table de bridge ?

Si le jeu de carte le plus passionnant du monde vous intéresse, contactez Renée Wicart (07 81 77 78 00) ou Pascal Frappier (06 81 86 53 72).

Formation assurée pour débutants motivés.

Temps jadis

Dans la première moitié du 19^{ème} siècle, Marie-Anna Le Douarin était, comme nous l'avons vu précédemment, la mémoire encore vivante de l'île d'Arz.

Encore toute jeune enfant à l'époque de la Révolution, elle raconte à Pierre-Marie Landais, un demi-siècle plus tard, quelques événements survenus sur notre île.

*La guillotine était en place dans toutes les villes
Elle fonctionnait sans cesse pour couper les têtes
Tous les braves gens, nobles et prêtres
Nombreux à en être victimes*

*Pendant plusieurs prêtres y avaient échappé
Préférant mourir que d'abandonner leurs ouailles
Vivant en clandestins dans les bois et les maisons
Ils se rendaient la nuit là où on les avait demandés.*

*Alors ils sortaient pour rendre visite aux malades
Et leur donner, si besoin, les derniers sacrements
Pour les nouveaux nés, ils assuraient le baptême
Même la nuit ils célébraient les mariages*

*En secret dans une maison ou sur un bateau en mer
Ainsi les pauvres prêtres ne vivaient plus que cachés
Dans la crainte des Bleus qui les traquaient de partout
Je me souviendrai toujours, même si je vivais cent ans
De tous les tourments dont j'ai souffert à cause d'eux.*

*A cause de tous ces soudards qui fouillaient l'île
Et surtout chez nous où ils débarquaient souvent.
Ils fouillaient partout la maison, de l'étable au grenier.*

*Comme ils ne trouvaient rien, une fois ils se mirent en colère
Et ils me jetèrent à terre, le cou sur un billot de bois
Tandis que se dressait une épée au-dessus de ma tête :*

« Vous avez caché un calotin dans cette maison !

Dites-nous où il est et on vous fera aucun mal

Si vous ne dites rien, on va vous trancher le cou ! »

La petite îledaraise hardie et courageuse leur répondit qu'il n'y avait chez ses parents, ni vicaire ni curé et finalement eut la vie sauve. Heureusement pour elle et pour nous car elle pourra ainsi nous raconter, dans le prochain numéro, comment les Chouans se débarrassèrent du premier maire de l'île en l'an 1800.



Entre commères...

Louise : C'est qu'est-c'que je dis tout'l temps à Aimée : on apprend plus rien à l'école main'nant, les gosses, y sont toujours en vacances. C'est comme vous, tiens, y'a un bail que j'vous ai pas donné une p'tite leçon d'Iledarais.

Marie-Bénédictte : Effectivement, quand reprenons-nous la classe ?

Louise : Tout suite, collez-vous là dans l'fautueil, vous s'rez bien confortap.

Marie-Bénédictte : Je ne demande pas mieux, je suis exténuée !

Louise : Gacht, ça r'commence! Commencez pas avec vos mots que personne y comprend rien ! Exté...quoi ?

Marie-Bénédictte : Ex... ? Ah, très fatiguée, voulais-je dire ! Il est vrai, Louise, que ce mot n'est pas du tout de mise sur le « caillou » ! Vous voyez, je fais des progrès...

Louise : Dame, forcément, c'est qu'vous avez une bonne maîtresse ! Ah, si j'étais pas restée au cul des vaches, j'aurais été aux écoles, moi aussi ! Bon, z'avez fait quoi c'matin, que vous étiez extu...té...té..., comme vous dites?

Marie-Bénédictte : J'ai fait une grande promenade et je suis revenue par ce charmant petit chemin qui remonte de la Fontaine Maria et...

Louise : Varia, nom de chien ! Z'êtes passée par le ruchapech, quoi !

Marie-Bénédictte : Absolument, et j'ai fait « la bise » à une « bordée » d'iliens, j'étais ravie !

Louise : Dame, mai'nant qu'on vous connaît, on va vous peuchonner avrio, c'est sûr !

Marie-Bénédictte : Peuchonner...j'adore cette expression !

Louise : Avec tout ça, on cause, on cause, et le frichti est pas prêt : tiens, j'vas m'faire un peu d' souben ler, ça m'chauffera l'intérieur. J'suis sûre qu'vous avez jamais mangé d'soupe de lait, vous en voulez ?

Marie-Bénédictte : Mille mercis, Louise, mais Baudouin m'attend et...

Louise : Kweletar, y pourrait pas s'app'ler Yann ou Job, comme tout'l monde ?

Marie-Bénédictte : Ah, vous savez, Louise, dans notre famille, depuis des siècles, nous...

Louise : Z'allez pas encore me raconter vos histoires comme quoi vous êtes née dans un château, hein ? Nous, on a eu Henri IV et Blanche de Castille et c'était aut' chose que vos ...

Marie-Bénédictte : Je n'en doute pas, je suis réellement impressionnée, mais il me faut vraiment partir : je reviendrai vous voir pour un autre cours, Louise. Kenavo !

Louise : Ben, vous savez pas c'que vous ratez ! Après la soupe, y'aura le raspow d'hier ! Du corlazeau que j'avais pas tout mangé ! Et il a du goût, vu qu'il avait gralé au soleil dans l'filet ! Tiens, presque il était déjà cuit quand j'l'ai ram'né à la maison... enfin, c'est vous qui voyez ! Ken ar wech all ! Dépêchez-vous, sinon vous allez r'trouver vot'Boudin tout morfonné !

Marie-Bénédictte : Heu, Baudouin, Louise !

Un peu de poussière pour la sécurité des navires

Ne faudrait-il pas réviser la liste d'armement de sécurité des navires en y mettant des choses vraiment efficaces ? Voici ce que rapportait en 1948 Michel de Galzain dans une note sur les cultes dans le golfe du Morbihan : « A Arz, au moment du départ des jeunes matelots pour le service, leurs mères avaient coutume de les conduire à l'église... Ces pauvres femmes suspendaient au cou de leur enfant un petit sachet rempli de poussières ramassées sur les marches de l'autel... » Méfiez-vous donc : un aspirateur trop utilisé par le recteur peut donc nuire à la sécurité de nos marins !

Titine de Pénero (fin)

Pablo ayant été injustement chassé de l'île et ne donnant plus de nouvelles, Titine, poussée par ses parents s'est résolue à épouser Goulven. Mais le ménage ne tourne pas rond et Titine finit par tomber dans les bras de Pablo qui venait de racheter l'hôtel du Ponant. Quelques années plus tard, Titine donnait naissance à un fils. Dans le ménage à trois, qui donc était le père ?

A vrai dire, tout cela n'était que des supputations car pas même les intéressés n'auraient su dire avec certitude qui était le géniteur. Il n'était pas certain que Titine en fût capable. Pour ma part, à ce jour, je me garderais bien d'émettre une hypothèse et je ne peux que plaindre le pauvre enfant qui ne pouvait ignorer les discussions dont il était l'objet.

La vie aurait pu continuer à s'écouler ainsi, si Titine n'avait été atteinte d'une maladie redoutable, la jalousie, et si Pablo, entraîné par son acolyte, ne s'était lui aussi mis à la boisson. Elle surveillait ses deux hommes avec une férocité qui n'avait d'égal que celle d'une tigresse protégeant sa portée. Qu'ils partent en bordée et rentrent au cœur de la nuit complètement ivres, ne la chagrinait pas trop. Par contre, ce qui l'inquiétait beaucoup plus, c'était les absences de Pablo qui, sous divers prétextes, se rendait de plus en plus souvent sur le continent. Bientôt le bruit courut sur l'île qu'il avait une maîtresse, une jeune fille d'Auray. Puis une autre rumeur se répandit : l'Hôtel du Ponant serait à vendre. Ce qui n'était que suspicion devint certitude quelque temps plus tard lorsque le téléphone sonna. Pablo était absent et ce fut Goulven qui prit la communication :

- Allo ! Ici l'étude de Maître Loiseau. Je souhaiterais parler à monsieur Lopez .

Goulven hésita puis répondit :

- C'est lui-même.

- Vous aviez un rendez-vous, mardi, avec Maître Loiseau, vous serait-il possible de le reporter au jeudi suivant, à la même heure ?

- Pas de problème.

Il raccrocha et se dépêcha de mettre Titine au courant de cet appel. L'un et l'autre parvinrent aux mêmes conclusions. Pablo avait l'intention de refaire son testament sans aucun doute au bénéfice de cette dévergondée d'Auray dont il aurait fait sa maîtresse. Titine était folle de rage. Elle tenait là la preuve de son infortune. Assez curieusement, Goulven était tout autant furieux de ce que sa femme fût trompée qu'il l'était à l'idée de perdre sa sinécure. Il fallait empêcher le traître de refaire son testament. Il fallait faire vite.

Deux jours plus tard, on apprenait que Pablo Lopez s'était noyé alors que, ivre, il relevait ses filets, devant Ile Hur. C'était la conclusion à laquelle était parvenue l'enquête qui avait suivi. Ce qui se racontait sur l'île d'Arz était tout autre. Goulven aurait été à bord de la plate de Lopez et l'aurait aidé à passer par dessus bord.

Allez savoir !

Trois ans après ce drame, Goulven mourait d'une cirrhose du foie.

(Conte inédit de Michel Demars)

Des fruits et légumes « maison » en perspective

Courgettes , melons , tomates, aubergines, légumes anciens et petits fruits comme la framboise, la fraise ou la myrtille... Voilà ce que nous devrions déguster à partir de Pâques prochain grâce aux bons soins d'Aude et de Jean-François Bato-Salmon. « Nos cultures, de label bio évidemment, seront réalisées à l'air libre et également sous serres, avec irrigation au goutte à goutte », précise Jean-François.

En attendant, le terrain d'environ deux hectares a été défriché par nos jeunes maraîchers qui l'enrichissent en semant de l'engrais vert. « En ce moment, c'est de l'avoine, mais d'autres vont suivre, comme le sarrasin qui est propice aux abeilles » explique Aude qui suit une formation en apiculture et herboristerie. Ils comptent installer une dizaine de ruches essentiellement consacrées à l'élevage de reines. La culture d'herbes médicinales constituera la troisième corde à leur arc. Le traitement des tisanes et autres plantes à vertus cachées serait effectué dans un atelier installé en extension de la ferme de Kernœl.

Jean-François s'intéresse également au programme « breizh bocage » qui consiste à planter et enrichir des haies fleuries dans les champs qu'ils vont cultiver et à constituer des talus pour le drainer et écouler l'eau stagnante durant l'hiver.



Courageux, nos maraîchers savent bien qu'il devront affronter intempéries, lapins et bernaches contre lesquels ils ont déjà prévus différentes stratégies naturelles. Et si vous remarquez Jean-François en train de pulvériser ses champs, ne vous y trompez pas... Cet amoureux de la nature n'utilise que des produits verts à base d'orties, consoudes et autres décoctions inoffensives pour l'environnement.

Cobaturage, quoi qu'est-ce ?

Tout le monde connaît aujourd'hui le covoiturage, en pleine expansion pour économiser des frais de transport. Justement, comme on le voit pour Groix ou Belle-Île, les frais de transport vers les îles font des culbutes vertigineuses. L'île d'Arz risque à son tour d'en être victime lors du renouvellement de convention avec un passeur. D'où l'idée du « covoiturage nautique » que certains proposent d'appeler cobaturage. Idée folle ? Un roman policier paru il y a quelques années imaginait que la mairie de l'île d'Arz (le maire étant un anglais) avait supprimé toutes les liaisons publiques avec le continent pour éviter l'« invasion » par les continentaux, les insulaires s'arrangeant entre eux par cobaturage...

Site : <http://cobaturage.bzh/>

Courrier des lecteurs

Très chère Bernache,

Que je fus réjouie quand j'ai eu vent de ton retour sur le caillou ! D'autant plus que je me sentais un peu responsable de ta disparition. Ouf, ton bien aimé père fondateur s'est entouré d'une bien belle équipe pour assurer ton nouvel envol. Déjà trois numéros de parus et je ne t'avais point encore écrit. Il faut dire que comme toi, je suis un peu migrante. Après le caillou, ce fut la Méditerranée et aujourd'hui, les Cévennes. Pour Internet, dans ces contrées, il convient de s'abonner au satellite. Facile... En revanche installer une parabole, vendue en kit, n'est pas une mince affaire. Donc pas d'Internet pendant plusieurs mois. Je te rassure, j'ai survécu.

Ici, dans un hameau entouré de châtaigniers et de chênes verts, la vie ressemble un peu à la vie insulaire. Solidarité entre habitants, mais aussi beaucoup de résidences secondaires et peu de locations à l'année. On ne ramasse pas les huîtres à la côte, mais les châtaignes et les champignons en forêt. Les carriguettes sont motorisées et montées sur chenilles. Les faisans n'envahissent pas les jardins, mais les sangliers oui. Certains chemins sont interdits, non pas aux vélos, mais aux ânes.

En revanche, nous n'avons pas tous les services qui existent sur le caillou, loin s'en faut. Une mairie, une école, une crèche et une salle des fêtes. C'est tout. Ni commerce, ni café, ni agence postale, ni bus, ni bibliothèque, ni déchetterie, ni moult associations, ni activités variées, etc. Même les éboueurs ne passent pas devant nos portes. Seul le facteur vient jusqu'ici. Il faut compter une petite demi-heure d'une sinueuse route étroite, hélas à double sens, pour atteindre les premières commodités. Pour le reste, il y a une heure de route à faire. Ici, on parle du temps de trajet et pas de la distance, comme avec la navette.

Mais revenons à nos bernaches. Quel grand plaisir de te relire, tu n'as rien perdu de ton panache.

Deux informations ont particulièrement attiré mon attention dans le dernier numéro. Seize élèves à l'école ! A une époque pas si lointaine, on craignait qu'elle fermât. Et alors, Thierry Moustache à vélo, c'est vraiment un scoop ! Il me tarde de le voir pédalant.

Sur ce, belle Bernache, je vais mettre une bûche dans l'âtre et te souhaite une belle seconde vie.

Bon vent !

Pascale Roux (cofondatrice de la Bernache)

La Bernache est toujours aussi intéressante, vivante et aussi bien écrite que bien documentée.

Il est légitime de défendre nos infirmières qui ont toujours été très dévouées avec nos anciens comme elles le sont avec les plus jeunes.

Espérons que nous arriverons à une solution satisfaisante pour tous. Dans l'alternative ne doutons pas que les élus municipaux sauront soutenir une initiative locale pour le bien commun.

Allez, la Bernache, bon vol ! (en préservant les plantes de nos agriculteurs)

Gérard Audran

Vos articles sont intéressants, mais l'un d'entre eux nécessite des précisions voire une correction : les détecteurs de fumée.

Les assurances ne peuvent arguer que ces détecteurs soient absents pour ne pas assumer leur prise en charge d'un sinistre. Je me base sur le texte officiel que je vous mets en lien : <http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F19950.xhtml>

Merci pour le nouveau numéro de la Bernache.

Comme ornithologue amateur, j'ai eu l'oeil attiré par la photo de bernaches dans un pré, sources d'ennuis, ou plus précisément d'emmerdements pour Henri Roho, une vieille connaissance des bancs d'école. Je vous livre mes réflexions sur le sujet.

La bernache du Canada a plutôt fière allure et dégage une impression de puissance, tout un symbole pour le journal ! C'est vrai, qu'à côté, la Cravant paraît un peu boulotte : j'ai pas choisi mais j'ai pris la plus belle, comme dirait la chanson.

Ceci dit, si on passe dans un autre registre, la population de bernaches qui fréquentent le Golfe est constituée en majorité de Cravant. Mais je suppose – car je ne vais pas souvent à L'île d'Arz en hiver – qu'il doit bien y avoir quelques bandes de bernaches du Canada dans le nombre. En tout cas, ce sont des bernaches du Canada que l'on voit en photo sur le numéro de février 2015. Seulement, dans l'article, on ne sait pas trop qui est qui et on peut même penser qu'il s'agit de Cravant. Cela paraît évident pour les gens du coin mais pour "les étrangers qui ne sont pas du pays", ils risquent déjà de s'enduire les pieds de crottes alors il ne faudrait pas qu'ils soient aussi « enduits » en erreur. Se retrouver à la fois marron et caca d'oie : ils ne remettraient plus les pieds sur l'île.

Loïc Pierre.

Régaland, le N°32 ! Comme le précédent...

Je vous transmets une recette qui m'a été envoyée pour piéger les frelons asiatiques (voir le site internet

<http://www.wedemain.fr/Frelon-asiatique-fabriquez-votre-piege-et-sauvez-les-abeilles- a850.html>)

J'ai mis en place le dispositif hier et il est un peu tôt pour faire un bilan

Mon mélange perso : muscadet, sirop de cassis et bière d'un monastère belge ? (c'est tout ce que j'ai trouvé, croyant que c'était de la brune). Un de mes proches, habitué de l'île d'Arz et résidant en Lauragais me dit avoir piégé 2 frelons asiatiques l'automne dernier.

Michèle Delorme

Tonnerre de Brest, on a retrouvé le capitaine Haddock ! Un généalogiste nantais vient de retrouver l'histoire du capitaine Haddock. William Haddock commandait le navire danois « Anna » quand, après un bref combat digne du « Secret de la Licorne », il fut pris par un corsaire nantais, « La Julie », commandé par Pierre Gautreau et non par Rackham Le Rouge. Ce combat de « Julie » contre « Anna » se déroula en 1797 ou 1798 (date incertaine).

Par contre, on n'a aucune mention de ces navires au mouillage de Penere et Hergé s'est inspiré du château de Cheverny et non de Kernoël pour dessiner Moulinsart.

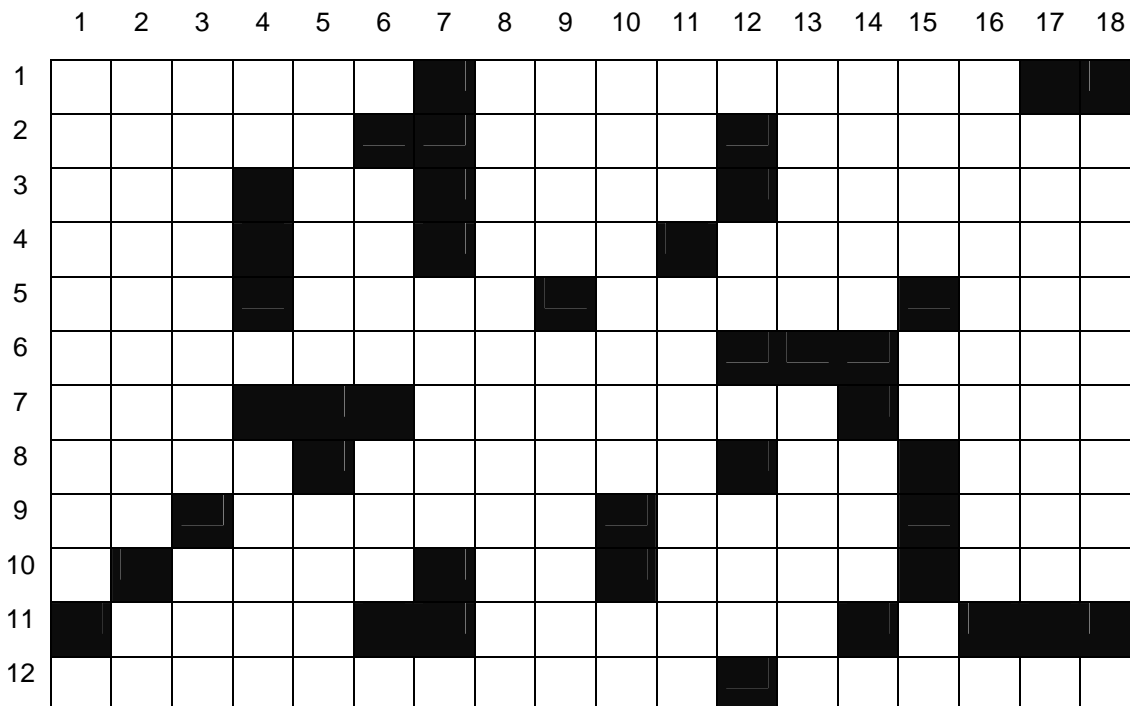
Jacques de Certaines

Horizontalement

1. Bien commodes pour faire passer nos marchandises. Il faut attendre les grandes marées pour espérer les pêcher – 2. Intestin parfaitement grêle. Le roi de la jungle. Inactifs, sujets à tous les vices – 3. Tardif, c'est une calamité pour les arbres fruitiers. Parfois en barre. Elle règne sur notre supérette. Espèce de céréale – 4. Un anglais. Voyelles. Pas question ! Travaux pas rigolos – 5. Entrent dans le rangement. Produit un son. Regardée de très près. En secousse – 6. Autrefois, la terre de l'île d'Arz l'était pour ses habitants. Enlevée. – 7. Roulée. Occire de façon barbare. Fleur blanche commune sur notre île – 8. Unités hors de prix sur l'île d'Arz. Manière de s'exprimer. Préposition. Risque tout – 9. Coutumes. Donnai vie. Passe à Hambourg. Monnaie asiatique – 10. C'est le moment de commencer à se baigner. Article. Bien attrapée. Du côté de Sarzeau. – 11. Bouée de tribord. Vaut mieux respecter la loi si vous voulez les éviter. – 12. Carrément gênés. Hemingway pour ses intimes.

Verticalement

1. Ce sont les noirs qu'il faut pêcher sur l'estran – 2. Aux environs immédiats. Cours moyen. – 3. Mise à part. Pas facile à trouver de nos jours. – 4. Jeu stratégique. Il fait suer. – 5. Eliminer les nœuds. Réfuter – 6. Cartes sur table. Ombrage notre île – 7. Camée en vac. – 8. Pour croiser cette espèce animale, vaut mieux aller au Nord. – 9. Se noie dans tous les sens. Ils exploitent l'énergie du vent. 10. Quand l'été on l'entend en mer, on est bon pour 40 jours d'hiver. Arrivés dans le désordre. – 11. Tout seul, de l'autre côté de la Manche. Population pas recommandable, absente sur l'île. Traditions – 12. Maison bretonne. Monnaie roumaine – 13. Chez nous, dénommée "rigado". En Suisse, retour de froid – 14. Pour les marins, amarrage de pièces de bois. Au golf, surélève la balle – 15. Vent frais de bas en haut. Voyelles. Sujet indéfini. – 16. Mélancolie à laquelle ne prête pas notre cadre de vie – 17. Elles y vont sans se poser de questions – 18. Pour rendre une farine plus fluide.



BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE REABONNEMENT A LA BERNACHE (10 NUMEROS)	
Nom, prénom :	
Adresse :	
Abonnement par courrier électronique (10 €)	e-mail :
Abonnement par courrier postal (25 €)	
<i>A découper et adresser, accompagné du règlement à l'ordre de "La Bernache", à Marie Relou - rue des Oiseaux, à Pénero – Tél 06 28 33 44 65 – e-mail : mcrelou@yahoo.fr</i>	